

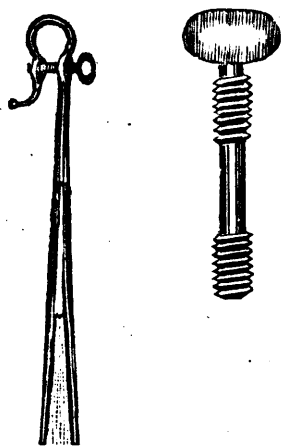
travers la cloison du nez, est excellente, et devrait être adoptée par tous ceux qui gardent un de ces animaux.

En général, si l'on veut mener et ramener son animal quelque part, on passe une corde où une chaîne dans son anneau ; ce moyen l'empêchera bien de reculer, mais non d'avancer, ce qui n'est pas sans danger pour le conducteur, qui se trouve à sa merci.

Quelquefois, les taureaux paraissent doux et dociles, et on ne s'en défie point : c'est dans ces moments-là qu'il leur prend la fantaisie de jouer, et comme ces gens-là jouent *bêtement*, il peut en résulter de graves accidents, un homme peut être tué, comme la chose est arrivée au regrettable Mr. Dodds.

On ne peut donc prendre trop de précautions.

Voici un instrument avec lequel on pourra maîtriser et conduire un taureau avec toute la sécurité possible. Il ne coûte pas plus cher qu'une corde ou une chaîne, et il peut être facilement construit par tous les forgerons de nos paroisses. Je l'ai recommandé à mon ami en question, et je le recommande fortement à tous ceux qui liront cet article ; j'ai la conviction que les avantages qu'offre cet instrument le feront adopter de tout le monde.



Cet instrument consiste en un crochet de fer battu ayant la forme représentée dans la gravure précédente et que l'on adapte au bout d'un bâton de cinq ou six pieds de longueur : ce crochet est fermé par une vis qui passe à travers les deux branches du crochet. On ne laisse les rainures de la vis qu'à ses deux extrémités, et on en lime le milieu comme le représente la gravure à droite. Lorsqu'on veut ouvrir le crochet, on n'a qu'à donner quelques tours à la vis, et elle revient sans difficulté, et sans risque d'échapper, car les rainures de la pointe sont là pour la retenir.

DR. GENAND.

St. Jacques de L'Achigan.

Questions et Réponses.

POULES QUI CASSENT LEURS ŒUFS.

Monsieur le Rédacteur,

Parmi les nombreuses et intéressantes recettes dont est parsemée votre *Semaine*. Je ne vois pas celle qui, ici dans le moment, aurait son actualité. Voici : Pourriez-vous nous enseigner un moyen efficace pour empêcher les poules de manger les œufs ? Nos poules, ici, mangent tous leurs œufs, depuis 1½ mois. Comprenez qu'elles avaient besoin d'éléments calcaires, nous leur avons fourni du mortier, sable, des os calcinés, le tout inutilement. Nous en sommes même venus à des opérations sanglantes sur le malheureux bec, mais sans réussir. Nous comptons sur vous pour un spécifique ; leur nourriture est le sarazin et l'avoine, *ad libitum*.

[Il était inutile de torturer les poules. Il est possible que votre remède auquel vous auriez dû ajouter de la cendre, n'a pas eu le temps de guérir le mal qui, probablement, était déjà avancé. Donnez du sable, des cendres, etc., en abondance. Ajoutez à votre régime des patates bouillies que vous donnerez très chaudes. Quelques petits morceaux de viande crue seraient aussi fort appréciés. Continuez et surtout veillez avec soin pendant quelque temps, pour enlever les œufs avant qu'ils ne soient cassés.]

Ceux qui connaîtraient un meilleur remède, nous obligeront en le faisant connaître.]

CLUBS AGRICOLES VS. DAME ROUTINE.

Nous avons formé, ici, des Clubs Agricoles dans différentes sections, le tout paraît bien aller. J'ose me flatter que quelques personnes du moins profiteront des avis donnés dans votre intéressant journal, et pour prouver leur reconnaissance ils voudront bien travailler à vous faire parvenir, sous peu, de nombreux abonnements. Recevez mes félicitations bien sincères sur cet œuvre vraiment pratique qui, dirigée d'une manière aussi habile que vous le faites, est appelée à rendre de grands services à la classe agricole. Pauvre Agriculture, pauvre Routine ; crainte de dépenser un sou pour en retirer 100 ; voilà nos Canadiens, ici comme par tout ailleurs.

ENTAILLE DES ÉRABLES.

En traitant la question de l'entaille de l'érable, on m'a objecté contre la méthode des gouttières rondes, le fait que les érables sont sujettes à pourrir à cause du quelque peu d'eau qui se conserverait entre le rebord du

chaumeau à l'ouverture d'icelui, ce qui occasionnerait le bois à chauffer ; vous en direz quelque chose.

Veillez bien répondre, dans votre journal, et soyez sûr qu'en récompense, nous nous efforcerons de vous envoyer beaucoup d'abonnements.

Tout à vous,

C. A. LESAGE. M. D.

St. Raymond, 4 mars 1870.

[Si l'on a soin d'entailler avec une mèche en gouge d'un demi pouce de diamètre et qu'on enfoncera qu'à un demi pouce au plus dans l'aubier, il n'y a pas de danger de faire chauffer le bois ; on devra rafraîchir l'entaille une ou deux fois dans la saison avec une gouge de 5/8 de pouce. Si les gouttières sont bien appointies il ne restera pas assez d'eau pour nuire.]

Un article sur la confection du sucre est remis au prochain numéro, faute d'espace.

Stabulation permanente.

Veillez me dire (1) combien il faut, en étendue, de terrain pour nourrir une vache à l'étable pendant l'été en lui donnant du fourrage vert (*soiling*).

(2) Quel est le fourrage le plus profitable pour cet objet dans notre pays.—L. B.

(1) Cela dépend de la qualité de votre terre, etc., etc. Ordinairement, il ne faut que le quart de l'étendue du paccage. De bons paccages exigent au moins deux arpents par vache pour la saison. Un demi-arpent de ces mêmes terres bien enrichies suffirait.

(2) Ce qui est important, c'est d'avoir une succession de fourrages verts. Dans ce but on sème en septembre du seigle d'automne sur une terre fortement engraisée. On coupe vers le commencement de juin : On engraisse aussi très-fortement une bonne pièce de trèfle qu'on pourra commencer à couper vers le 15 juin. Au printemps, on sèmera du blé-d'inde par rangs espacés de 3 pieds, mais semé très-fort, (au moins deux minots par arpent.) Il faut aussi beaucoup d'engrais et une bonne culture pour hâter et augmenter la récolte. Il faudra semer à des intervalles de 10 à 12 jours, afin d'avoir toujours un fourrage vert bien conditionné, qu'on coupera avant la formation des épis.

Les lentilles fortement engraisées donnent aussi un bon fourrage.

Tenez vos étables fraîches, propres